

Joseph (Jos) Montferrand, roi des forêts de l'Outaouais ou pilier de tavernes?

Michel Prévost

Numéro 69, printemps 2002

Au pays des hommes forts

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8033ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Prévost, M. (2002). Joseph (Jos) Montferrand, roi des forêts de l'Outaouais ou pilier de tavernes? *Cap-aux-Diamants*, (69), 13–17.

JOSEPH (JOS) MONTFERRAND, ROI DES FORÊTS DE L'OUTAOUAIS OU PILIER DE TAVERNES?

PAR MICHEL PRÉVOST

L'Outaouais a le privilège d'être associé à une figure légendaire dont la renommée dépasse largement les frontières du Québec, Joseph Montferrand, dit Fabre, mieux connu sous le nom de Jos ou Joe Montferrand. En Amérique du Nord, le héros porte également le nom de Montferan, Mouffreau, Mufferon, Maufree et Murphy. Bien qu'il soit étroitement lié à la grande région de l'Outaouais, le bûcheron, draveur, contremaître, cageux (*raftman*) et surtout homme fort n'est pas originaire de cette région. Il y passera toutefois la moitié de sa vie, attiré par l'industrie forestière qui se révèle le moteur économique et de développement de l'Outaouais, au XIX^e siècle. C'est là qu'il entre dans la légende puisqu'il est impossible aujourd'hui de savoir lesquels de ses exploits et prouesses relèvent du folklore et de l'histoire.

LE COQ DU FAUBOURG SAINT-LAURENT

Joseph Montferrand naît le 25 octobre 1802, à Montréal, dans une famille modeste. Il est le fils de Joseph Favre, dit Montferrand, voyageur, et de Marie-Louise Couvret. Jos est le troisième de la lignée des Montferrand. Son grand-père, François Favre, dit Montferrand, un soldat dans les troupes du chevalier de Lévis, s'était établi à Montréal après la Conquête. Reconnus pour leur grande taille et leur force herculéenne, les Montferrand jouissent d'une renommée dans les quartiers populaires de la ville. Il faut dire qu'à cette époque, une grande partie de la population admire énormément les hommes forts.

Jos Montferrand va grandir dans le faubourg cosmopolite de Saint-Laurent qui compte alors selon Benjamin Sulte, un des biographes de notre héros, une dizaine de salles de boxe et plusieurs tavernes. Il n'y a donc rien de surprenant à ce que Montferrand excelle à la boxe anglaise où les pieds viennent en aide aux poings.

Les exploits de Montferrand commencent dès l'âge de 16 ans. En 1818, il rosse trois fiers-à-bras qui terrorisent son quartier. À la même période, il relève devant ses admirateurs le défi d'un boxeur anglais qui s'était proclamé



Portrait de Jos Montferrand par Henri Julien. Il est né à Montréal, en 1802. Tour à tour, il a été charretier, employé dans le commerce des fourrures, conducteur de cages de bois. (*Nos racines*, n° 79, p. 1 563).

champion. Il faut dire qu'avec ses six pieds et quatre pouces, (près de deux mètres) une taille exceptionnelle au XIX^e siècle, le géant ne s'en laisse pas imposer, d'où son surnom de «coq du faubourg Saint-Laurent». De belle apparence, l'hercule n'a cependant rien d'une brute et ses contemporains sont frappés «par l'harmonie de ses traits et la noblesse de sa démarche».

Au début des années 1820, Montferrand quitte Montréal pour Kingston, au Haut-Canada (Ontario), où il exerce son métier de charretier. Ses prouesses musculaires lui valent rapidement la célébrité et on dit «qu'il frappe comme la ruade du cheval et manie la jambe comme un fouet».

Fasciné par les voyageurs de l'Ouest qu'il fréquente dans les tavernes, le charretier s'engage, en 1821, pour la Compagnie de la Baie d'Hudson. On ne sait rien de lui au cours des



Ce dessin d'Henri Julien illustre l'une des nombreuses batailles rangées auxquelles Montferrand a participé. Ses «six pieds et quatre pouces de hauteur» en imposaient à ses adversaires. (*Nos racines*, n° 79, p. 1 562).

années qu'il passe au service de cette compagnie qui contrôle une grande partie du commerce des fourrures de l'Amérique du Nord.

La vie de Montferrand prend un tout autre tournant en 1827 lorsqu'il commence à parcourir les forêts et les rivières des Laurentides et de l'Outaouais. Tour à tour, il est bûcheron, draveur, contremaître de chantier, guide de cages et homme de confiance de ses patrons anglophones, notamment Joseph Moore, Baxter Bowman et Allan Gillmour, trois barons du bois. En fait, pendant 30 ans, Montferrand est associé à l'exploitation des forêts.

DANS LES CHANTIERS DE L'OUTAOUAIS

En s'établissant, en 1800, sur la rive nord de la rivière des Outaouais, au Bas-Canada (Québec), Philemon Wright, riche propriétaire terrien de la Nouvelle-Angleterre, rêve d'établir une grande colonie agricole en Outaouais. Il comprend toutefois rapidement que le patrimoine forestier de la région peut servir la Grande-Bretagne, bientôt victime du blocus continental de l'empereur des Français, Napoléon 1^{er}. En 1806, un premier train flottant de pin blanc, de pin rouge et de chêne, composé d'environ 50 radeaux, commence à descendre la rivière en direction du port de Québec. Le fondateur de Hull ne se doute pas alors qu'il vient de changer l'avenir de la région. Après des débuts difficiles, qui s'expliquent en partie par l'instabilité des marchés et le manque de capitaux, l'Outaouais devient, au milieu des années

1820, la plaque tournante de l'exploitation forestière en Amérique du Nord. Comme le souligne Chad Gaffield, trois tendances caractérisent le développement de cette industrie : une demande britannique croissante pour le bois d'œuvre, le développement d'un marché américain pour le bois de charpente et un marché local pour le bois de sciage.

Bien que le bois équarri soit à l'origine du développement phénoménal de l'industrie forestière en Outaouais à l'époque de Montferrand, il ne faut pas croire que les entrepreneurs se contentent seulement de couper les arbres, dont certains atteignent 100 pieds de hauteur et près de 4 pieds de diamètre et d'exporter le bois sur des cages au port de Québec. En effet, on transforme également cette ressource grâce à un réseau de scieries et de manufactures, ce qui permet aux marchands d'exporter sur les marchés internationaux des douves en chêne, des mâts, des avirons, de la potasse et des grands madriers de pin. Entre 1830 et 1840, la vallée de l'Outaouais produit près d'un million de pièces de bois. Enfin, il ne faut pas oublier la demande domestique pour le bois de construction et de chauffage.

En somme, à cette période, le bois constitue un véritable éden pour l'Outaouais et il contribue à son développement économique et démographique. Contrairement au début du siècle, les investisseurs, les marchands, les colons et surtout les ouvriers spécialisés et non spécialisés sont de plus en plus attirés par l'âge d'or de l'industrie forestière. Entre

l'arrivée de Montferrand et son départ de l'Outaouais, la population de la région passe de quelque 2 000 à plus de 41 000 habitants.

LES EXPLOITS DE JOS MONTFERRAND

Tous s'entendent pour dire que Jos Montferrand aimait bien sa vie errante qui l'amène à passer son existence dans les chantiers, les ports et les tavernes où règne surtout la loi du plus fort et où les costauds de chaque groupe ethnique doivent défendre l'honneur des leurs. Comme le notent si bien Gérard Goyer et Jean Hamelin : «Montferrand, parce qu'il était le plus fort et le plus souple, était roi. Mais tout roi qu'il était, il devait sans cesse défendre sa couronne. Aussi, à plus d'une reprise dut-il relever des défis ou se sortir de guet-apens».

En analysant la culture des travailleurs forestiers de l'Outaouais dans la première moitié du XIX^e siècle, on comprend facilement l'attrait de Montferrand pour ce mode de vie. En effet, notre héros baigne dans une culture masculine étroitement liée aux épreuves physiques, à la rudesse, aux défis, et souvent à la violence. Ces affrontements mettent en valeur la force, l'habileté et le courage. Or, ces trois «qualités» très valorisées dans son milieu de travail, Montferrand les possède plus que tout autre et c'est ce qui lui confère son prestige.

En fait, on ne compte plus les exploits réels ou imaginaires attribués à la force herculéenne et à la grande adresse de Montferrand. Par exemple, il aurait battu, en 1828, à Québec, devant une foule considérable, un champion de la marine britannique, alors qu'en 1832, lors d'une élection partielle à Montréal, il aurait mis en déroute toute une bande de fiers-à-bras qui s'attaquaient à son ami Antoine Voyer. On dit qu'il pouvait lever à bout de bras et d'une seule main une charrue. Enfin, à Bytown (Ottawa) Montferrand, doué d'une agilité incroyable, aurait laissé son empreinte de pied au plafond d'une taverne de la promenade Sussex.

De tous les hauts faits de notre athlète, le plus extraordinaire demeure sa légendaire bataille sur le pont Union, en 1829 (aujourd'hui le pont des Chaudières). Ce pont, le seul lien terrestre entre Hull et Bytown, est alors le théâtre d'un conflit qui oppose des fiers-à-bras irlandais, les Shiners, aux Canadiens français. Les deux groupes se disputent âprement la mainmise sur les emplois dans l'industrie forestière de la vallée de l'Outaouais. Les bagarres entre les deux groupes ethniques sont fréquentes et un climat de violence règne dans la région, particu-



Le 8 septembre 1992, Postes Canada a émis un timbre de 42 ¢ honorant Jos Montferrand. (Collection Yves Beauregard).

lièrement dans le secteur de la chute des Chaudières où des fiers-à-bras contrôlent le pont. C'est là que le chef incontesté des Canadiens français tombe dans une embuscade et met en déroute 150 Shiners. Selon le récit fait par Sulte, la scène est horrible. Plusieurs des attaquants se retrouvent à l'eau alors que le sang coule du parapet dans la rivière des Outaouais (voir encart). Enfin, d'autres prouesses de ce genre durant la guerre des Shiners, dont sa victoire contre les sept frères MacDonald qui lui barraient la route sur ce même pont, font dire à Robert Choquette que Montferrand est «le David qui abat Goliath irlandais sur l'Outaouais entre 1829 et 1840».

Après 1840, les exploits de Montferrand, qui n'est plus un jeune homme, se font plus rares. Par ailleurs, il ne parcourt plus les chantiers de l'Outaouais en hiver comme autrefois. Maintenant, il dirige, au printemps et à l'été, les cages de bois équarri qui descendent la rivière des Outaouais et le fleuve Saint-Laurent jusqu'à Québec. Ce travail demeure tout de même très exigeant puisque ces immenses trains de bois peuvent atteindre 500 mètres et être montés par un équipage de 80 cageux, connus aussi sous le nom de *raftsmen*.

RETRAITE RUE SANGUINET

Vers 1857, la figure légendaire quitte l'Outaouais pour se retirer dans sa maison de la rue Sanguinet, à Montréal. On le dit à l'aise financièrement puisque son salaire de contremaître lui avait rapporté trois fois plus

que celui d'un bûcheron. L'ancien «coq du faubourg Saint-Laurent» a toutefois perdu de ses plumes. En effet, à 55 ans, il est diminué physiquement par le rhumatisme qui l'a rendu voûté. Même affaibli, il garde néanmoins son statut de héros.

Au printemps 1864, Montferrand, veuf de Marie-Anne Trépanier, épouse Esther Bertrand. Il meurt dans sa ville natale, le 4 octobre 1864, à l'âge de 64 ans. Montferrand laisse une descendance, puisque sa deuxième épouse lui donnera un fils posthume, Joseph-Louis, qui héritera de la même stature que ses ancêtres. Avec ses neuf enfants, Joseph-Louis laisse une nombreuse descendance, dont l'aîné, Joseph, qui connaîtra une certaine notoriété comme boxeur au début du XX^e siècle.

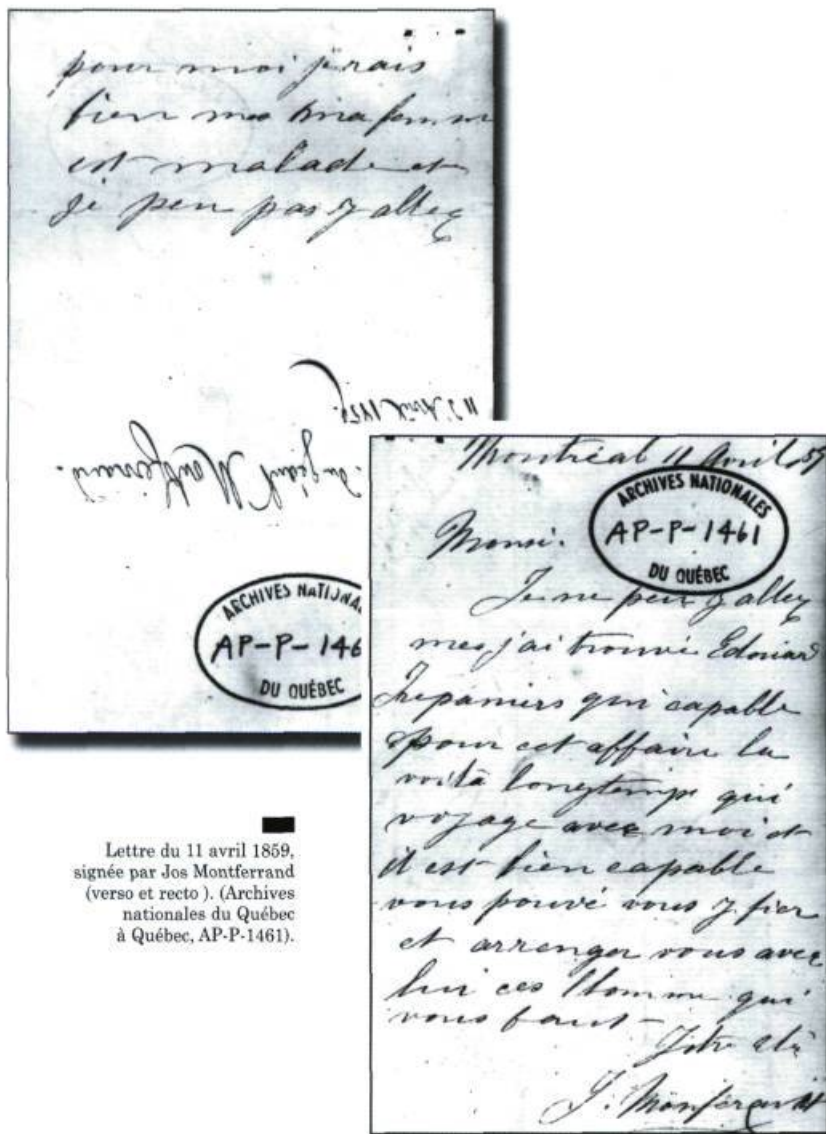
LA LÉGENDE DE JOS MONTFERRAND

Jos Montferrand entre dans la légende bien avant sa mort. Goyer et Hamelin soulignent qu'il est sans doute avant les années 1840 «un héros dont on grossissait les exploits aussi bien dans les tavernes et les camps de bûcherons qu'à la maison». Après la tradition orale, plusieurs prosateurs vont contribuer à grandir la vie et les prouesses de Montferrand. Dès 1868, Wilfrid Laurier écrit : «Aucun nom après celui du grand Papineau (Louis-Joseph) n'a été plus popularisé, partout où sur la terre d'Amérique, où se parle la langue de France.» Après Laurier, plusieurs vont immortaliser le géant de l'histoire orale, notamment Benjamin Sulte et André-Napoléon Montpetit par l'imprimé, Mary Travers (La Bolduc) et Gilles Vigneault par la chanson, ainsi que Louis Guyon par le théâtre.

En plus des prosateurs, les récits des bûcherons et les écrits distribués par des compagnies forestières font circuler la légende de Montferrand à travers les forêts, de Terre-Neuve à la Colombie-Britannique. De plus, les quelque 900 000 Québécois qui s'installent entre 1840 et 1930 chez nos voisins du Sud contribuent à le faire connaître, particulièrement en Nouvelle-Angleterre, après 1870. Au tournant du XX^e siècle, la réputation de Montferrand se répand aussi dans les camps forestiers du Michigan, du Wisconsin et du Minnesota. On est alors bien loin des chantiers de l'Outaouais!

Au fil du temps, l'histoire orale et tous les récits à son sujet confèrent à notre figure légendaire un statut de surhomme possédant toutes les qualités. Ainsi, Montferrand est grand, fort, beau, bon, pieux, poli, aimant, dévoué, chaleureux, sage, gentil, généreux, fiable, juste, intelligent et responsable. En réalité, plus que tous les autres hommes forts de son époque, Jos Montferrand devient celui qui a le plus polarisé l'imaginaire au point d'en faire un modèle et même un mythe.

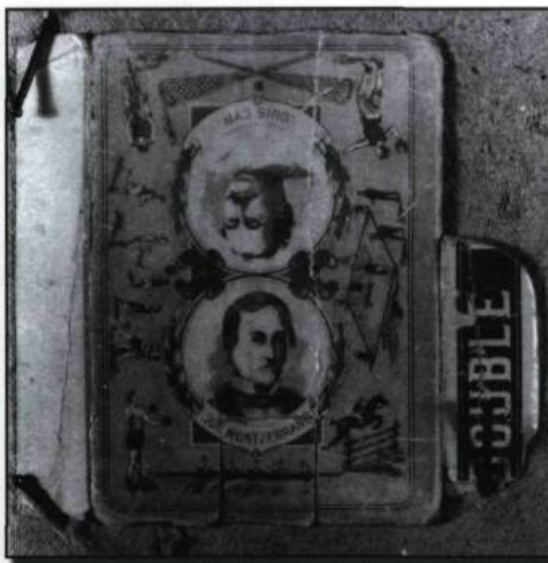
Pour Goyer et Hamelin, ce phénomène réside dans la personnalité même du héros, le lieu de ses exploits et le moment où il vécut. D'abord, Montferrand, doté d'une belle prestance physique, se révèle de son vivant un personnage des plus attachants. Ensuite, comme nous l'avons vu, il réalise ses exploits en Outaouais où les tensions entre Irlandais et Canadiens français et entre commerçants anglais et colons francophones sont vives. C'est dans ce contexte que Montferrand devient un symbole de l'idéal de l'idéologie nationaliste basée sur la foi et la langue. Enfin, le héros réalise ses exploits dans les décennies tourmentées qui voient disparaître



Lettre du 11 avril 1859, signée par Jos Montferrand (verso et recto). (Archives nationales du Québec à Québec, AP-P-1461).

les coureurs de bois et les voyageurs, de même que l'écrasement des Patriotes en 1837-1838 par les troupes britanniques. Montferrand semble alors le personnage tout désigné pour servir à un peuple inquiet à la recherche d'un symbole sur lequel il peut projeter ses peurs et ses rêves. Goyer et Hamelin résument ainsi la place unique qu'occupe Montferrand dans notre folklore. «Dans la lutte qu'ils devaient continuer de mener contre l'Anglais et contre la nature, les Canadiens français trouvèrent dans la légende de Montferrand des raisons d'espérer et de se valoriser».

Somme toute, il faudrait être bien naïf aujourd'hui pour croire à toutes les prouesses de Jos Montferrand. Pour nous, son plus grand exploit est le fait qu'il demeure, plus d'un siècle après sa mort, bien vivant dans notre mémoire. En 1980, Jean Côté publie chez Quebecor un roman historique au titre évocateur de *Jos Montferrand, le magnifique* (réédité en 1994). Postes Canada immortalise en 1992 l'image du plus célèbre bûcheron du pays en lui consacrant un timbre commémoratif. L'année dernière, Montferrand s'est retrouvé sur la liste des cinq finalistes pour le nom de la nouvelle ville fusionnée en Outaouais (Hull, Gatineau, Aylmer,



■
Jeu de cartes à l'effigie de Montferrand et de Louis Cyr. (Fonds Champlain-Marcil).

Buckingham et Masson-Angers). Montferrand a toutefois perdu ce combat puisque la nouvelle ville s'appelle Gatineau. Cela dit, le palais de justice de Gatineau porte toujours le nom de Montferrand bien que ce choix ait été critiqué lors de son inauguration, en 1978. En effet, certains magistrats se sont alors objectés à cette décision en estimant qu'il n'était guère approprié de nommer leur palais de justice en l'honneur d'un individu qu'ils considéraient plutôt comme «un pilier de tavernes». Certes, sans nier que Montferrand aimait bien fréquenter ces lieux, nous croyons qu'il mérite bien plus le titre plus glorieux de «pilier de notre folklore». ♦

■
Michel Prévost est l'archiviste en chef de l'Université d'Ottawa, président de la Société d'histoire de l'Outaouais et vice-président du Regroupement des organismes du patrimoine franco-ontarien.

LA LÉGENDAIRE BATAILLE DE MONTFERRAND SUR LE PONT UNION, EN 1829

Un jour, en 1829, plus de 150 Shiners s'étaient mis en embuscade, du côté de Hull, à l'extrémité du pont qui est suspendu sur la décharge de la cataracte. Montferrand partit seul pour traverser. L'ennemi se précipita au-devant de lui. Montferrand fit quelques enjambées rapides pour se rapprocher des agresseurs; l'un d'eux plus exposé tomba aux mains du Canadien, qui le saisit par les pieds et s'en fit une massue avec laquelle il coucha par terre le premier rang, puis ramassant ces malheureux comme des poupées, il les lança à droite et à gauche dans les bouillons blancs de la rivière. La scène était horrible. Le sang coulait du parapet dans la rivière. Une foule de gens regardait détalier les Shiners qui s'enfuyaient par la route d'Aylmer. Montferrand venait de passer le pont comme il passait partout en vainqueur.

Source : Benjamin Sulte, «Jos Montferrand, 1883», dans *Mélanges historiques* vol. 12, Montréal, G. Ducharme, 1924.

Pour en savoir plus :

Jean Côté. *Jos Montferrand, le magnifique*. Montréal, Éditions Quebecor, 1980, 136 p.

Chad Gaffield (Éd.). *Histoire de l'Outaouais*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1994, 876 p.

Gérard Goyer et Jean Hamelin. *Joseph Montferrand, dans Dictionnaire biographique du Canada, vol. IX*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1977, p. 620-623.

André-Napoléon Montpetit. *Nos hommes forts*. Québec, C. Darveau, 1884, 196 p.

Benjamin Sulte. *Histoire de Jos Montferrand, l'athlète canadien*. Montréal, C.O. Beauchemin, 1899, 126 p.